

indépendant — intrépide — compétent

# JOURNAL FRANZ WEBER

avril | mai | juin 2022 | No 140

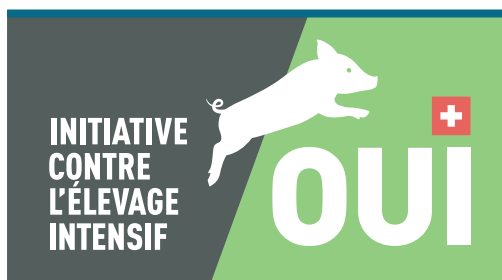


**ENFIN  
LIBRES!**



ffw.ch





**Le 25 septembre prochain:  
Un oui clair pour  
une Suisse sans  
élevage intensif!**  
**Page 7**



**Les éléphantés  
Pocha et  
Guillermina enfin  
libres!** **Page 8**



**Montreux:  
Grand hommage  
à Franz Weber**  
**Page 38**

## CONTENU

Editorial	3
En Bref	4 – 5
Oui à l'initiative contre l'élevage intensif!	6 – 7
Argentine – Brésil: le voyage de la liberté de deux éléphants	8 – 12
Les oiseaux migrateurs du col de l'Escrinet	14 – 19
La valeur des vieux arbres	20 – 23
Montreux: non à la destruction des «Grand-Prés»!	24 – 26
Hommage à Jean-Jacques Rousseau par Philippe Roch	27 – 29
Pas touche à Corseaux!	30 – 31
«Basta de Tas»: pas de chevaux esclaves, pas d'humains exclus	32 – 35
Equidad : un long chemin vers le paradis des chevaux	36 – 37
Parc Franz Weber : Montreux rend hommage au fondateur de la FFW	38 – 39

### IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Matthias Mast, Vera Weber, Peter Wäch, Philippe Roch,  
Anna Zangger, Diana Soldo, Leonardo Anselmi, Marina Cornu, Alejandra Garcia,  
Jean-Charles Kollros

PARUTION: 4 fois l'an

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24 | E-Mail: [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch) | [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)  

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration  
uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos  
non sollicités.

imprimé en  
suisse



### POUR VOS DONNS:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 13  
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

## EDITORIAL



**VERA WEBER**

Présidente de la Fondation Franz Weber

### *Chère lectrice, cher lecteur*

Nous l'enseignons tous les jours à nos enfants: on ne peut pas éteindre le feu par le feu, on ne peut pas rendre le mal pour le mal, on ne peut pas effacer le crime par le crime.

En revanche, en luttant pacifiquement pour s'élever, pour inspirer, et pour protéger tout ce qui fait la beauté de la vie sur terre, on sort du cercle vicieux destructeur: on donne sa chance à la vie, à la paix. En apprenant aux enfants à protéger la nature, les animaux et leurs semblables, on éduque à la paix, car on transmet là des valeurs d'empathie, de responsabilité et de partage. Apprendre à construire et à réparer, c'est cela, la quintessence de notre travail. C'est de cette façon que nous nous positionnons contre la folie destructrice des hommes.

C'est pourquoi j'observe avec beaucoup d'inquiétude l'évolution des événements dans le monde. Subitement, il devient de bon ton de fournir, de produire et d'exporter des armes qui, rappelons-le, tuent des êtres humains et des animaux et portent irrémédiablement atteinte à l'environnement! Pourtant, l'histoire récente regorge d'échecs cuisants causés par des méthodes similaires, dont les politiques de ce monde seraient bien inspirés de se rappeler avant de répéter en boucle les mêmes erreurs! Quant à ceux qui se lancent dans la course aux sanctions, qui partent certes d'une bonne intention, ils semblent oublier un peu vite la portée de leurs décisions et leur effet boomerang: nous sommes les premiers à pâtir de ces mesures, qui nuisent à tout ce qui vit dans ce monde! Par exemple, en accroissant notre dépendance aux très controversés gaz et pétrole de schiste, nous faisons une énième fois de la nature une victime collatérale de la folie de ce monde. De plus, des idées telles que le pavage des Alpes avec des panneaux solaires ou le développement massif et inconsidéré de l'énergie éolienne en pleine nature apparaissent de toute part. Et pour finir, on nous pousse vers un appauvrissement général qui causera des dommages considérables tant aux hommes qu'aux animaux et à la nature.

Je n'ai, hélas, pas la solution à tous ces problèmes. En revanche, il m'apparaît essentiel, en ces temps troublés, de prendre du recul et surtout, de prendre exemple sur la nature, dont les principes de sagesse sont éternels. En effet, la nature ne scie pas la branche sur laquelle elle est assise. Elle ne prend pas plus que ce qu'elle produit et elle ne *peut* pas s'autodétruire. L'homme, qui possède le don – ou la malédiction – du libre arbitre, est le seul être à avoir le choix. Le choix de se détruire, lui et la planète Terre, ou de la sauver.

Votre **Vera Weber**

# EN BREF



## ANIMAUX

### ***Enfin une initiative populaire fédérale «pour limiter les feux d'artifice»!***

Chaque année, les pétards allumés pour la fête nationale ou pour la Saint-Sylvestre sont une immense source de stress pour les animaux. Qu'ils soient domestiques, d'élevage ou sauvages, beaucoup d'entre eux meurent littéralement de peur au son des détonations. Pendant les festivités du Nouvel An par exemple, il n'est pas rare que des bêtes sauvages soient tirées de leur hibernation par le bruit, ce qui a souvent des conséquences fatales pour ces individus.

La faune n'est pas la seule victime des feux d'artifice: l'allumage des pièces pyrotechniques libère dans l'air de fines particules et des substances toxiques comme la dioxine, qui finissent par pénétrer dans l'eau ou dans la terre et ont un impact terrible sur l'environnement.

Afin que festivités ne rime plus avec calamités, l'initiative populaire «pour une restriction des feux d'artifice» aspire à une gestion responsable de la pyrotechnie. Dans ce but, elle réclame l'interdiction de la vente et de l'utilisation par le grand public des produits pyrotechniques bruyants, afin que les feux d'artifice de ce type ne puissent plus être manipulés que par des professionnels, lors d'occasions suprarégionales et sous la supervision des cantons compétents.

La Fondation Franz Weber, qui se réjouit de cette initiative, espère que son soutien permettra d'assurer les 100 000 signatures qu'il sera nécessaire de réunir avant le 3 novembre 2023.

[www.feuerwerksinitiative.ch/fr/](http://www.feuerwerksinitiative.ch/fr/)



## ANIMAUX

### ***Mexique: la corrida sur la sellette***

Au Mexique, le lobby taurin a beau être puissant, il ne fait pas toujours l'unanimité. En attestent deux nouvelles qui nous redonnent foi et espoir: dans la capitale, un juge a suspendu temporairement la tenue de corridas dans la plus grande arène du monde, la Monumental de México. Bien qu'il faille attendre la résolution finale avant de crier victoire, il est possible que cette initiative relance le débat sur la corrida. Dans le même temps, le gouverneur de l'État de Nuevo León, Samuel García, a opposé son veto à l'approbation d'une loi visant à considérer la corrida comme patrimoine culturel, évitant ainsi sa protection institutionnelle. Une lueur d'espoir vers l'abolition?







## ANIMAUX

### ***Le Conseil des Etats enterre une motion contre la chasse aux trophées***

La chasse aux trophées – c'est-à-dire le tir d'animaux dont la chasse est considérée comme prestigieuse pour en collectionner les attributs – est une pratique d'un autre siècle, évocatrice des heures sombres de l'histoire coloniale. Pourtant, elle est toujours monnaie courante en Afrique, où de riches chasseurs, souvent étrangers, sont prêts à débours des dizaines de milliers de dollars (à titre indicatif, le permis pour tuer un éléphant coûte près de 50 000 francs suisses par animal) pour avoir la «chance» de tuer un ou plusieurs «big 5», c'est-à-dire un lion, un éléphant, un rhinocéros, un léopard ou un buffle. Malgré leur caractère obsolète, cruel et absurde, ces chasses de luxe et leurs corollaires, le commerce et la collection des trophées, sont intouchables. Les pays concernés vantent de prétendues retombées économiques sur les populations autochtones, et la Convention sur le commerce international des espèces sauvages menacées d'extinction (CITES) ferme les yeux. Cette dernière, se basant sur des principes juridiques absurdes, dépassés et contradictoires, autorise en effet l'exportation et l'importation de «trophées» issus des animaux tués (défenses, peau, tête...), car elle

estime qu'ils sont «non commerciaux», quelque soit le statut de l'espèce concernée – qu'elle soit menacée ou non!

En Suisse, une motion voulait justement interdire l'importation sur le territoire de ces «trophées». Le Conseil national, qui estime à juste titre que ce «tourisme de la mort» ne doit pas être cautionné par notre pays, l'avait adoptée. Peine perdue: le 30 mai dernier, le très conservateur Conseil des Etats, enterrait la motion à 22 voix contre 17 (et 2 abstentions). Fidèle à ses principes, le Conseil fédéral, connu pour être favorable au commerce et à l'exploitation de la flore et de la faune sauvages, avait lui aussi pris position contre la motion. Pourtant, les enquêtes que mènent la FFW depuis des années en Afrique sur les effets de cette chasse mettent en évidence qu'elle n'est bénéfique ni pour la conservation des espèces, ni pour les populations locales. La Suisse a donc encore une fois perdu l'occasion de se distinguer car l'adoption de la motion aurait envoyé un signal clair: les trophées d'animaux menacés ne sont pas des bibelots, et ils n'ont pas leur place dans notre pays!



## ANIMAUX

### ***Le Conseil des États refuse de mettre fin aux importations de fourrures issues d'animaux maltraités***

Contrairement à ce que nous espérons, la motion pour «interdire l'importation de produits de la pelletterie issus d'animaux maltraités» n'est pas passée. Le Conseil des États a rejeté la requête le 30 mai dernier, par 25 voix contre 19. Le Conseil national l'avait pourtant très majoritairement adoptée. Pour la population suisse, pour qui le bien-être animal est une préoccupation majeure, pour nos partenaires de la protection animale et pour nous-mêmes, qui nous sommes tant battus pour l'adoption de l'interdiction d'importation par le parlement, la déception est immense. Qui aurait cru que la stratégie rétrograde du «Stöckli» porterait ses fruits! En

effet, le consensus règne en faveur de l'interdiction de la fourrure d'animaux maltraités, et la Suisse perd là une occasion de devenir un modèle pour toute l'Europe. Car, si les fermes à fourrure aux conditions d'élevage cruelles et le piégeage brutal des animaux sont interdits par la législation sur le territoire suisse, il est toujours possible d'importer des peaux issues de ces conditions d'exploitation barbares. Malgré ce revers, la Fondation Franz Weber n'a pas dit son dernier mot et elle continuera son combat infatigable pour mettre fin aux souffrances inimaginables que subissent les animaux victimes de cette industrie!



# Exigeons de la grande distribution qu'elle mette fin à la souffrance animale!

En Suisse et dans le monde, la grande distribution se targue de privilégier le bien-être animal. **Pourtant, la réalité de l'élevage industriel dont elle revend les produits est tout autre.**

De part leur pouvoir économique, les grandes enseignes possèdent une réelle capacité de levier sur l'industrie agroalimentaire. Utilisée à bon escient, cette envergure peut devenir un immense atout ! De plus en plus de consommateurs sont sensibles au bien-être animal. En privilégiant les filières locales, respectueuses de l'environnement et des animaux, les clients des grandes surfaces votent avec leur porte-monnaie pour un monde meilleur. Le consommateur a donc le pouvoir de faire plier les enseignes qui s'obstinent à vendre des produits d'origine animale issus de filières intensives!

Parce que seule la pression du grand public peut contraindre des marques comme Coop, le plus gros détaillant de Suisse, à boycotter les produits issus de l'élevage intensif, la Fondation Franz Weber et l'initiative contre l'élevage intensif vous invitent à rejoindre le mouvement pour exiger de la grande distribution qu'elle mette fin à la souffrance animale.

**Vous voulez nous soutenir? Rien n'est plus simple!**

## À vous de jouer :

1. Détachez et signez la lettre ci-dessous.
2. Placez-là dans une enveloppe, affranchissez cette dernière et envoyez là à l'adresse suivante:

**Coop Société coopérative, service clients**  
**Case postale 2550**  
**CH-4002 Bâle**

## Nous exigeons:

### La fin de la publicité mensongère concernant les produits d'origine animale

- Il est temps d'en finir avec le mythe d'Heidi et de la «viande heureuse». Ces images ne traduisent pas la réalité de l'élevage et trompent le consommateur.

### La fin des actions promotionnelles concernant les produits d'origine animale

- La production de viande, de lait et d'œufs a un coût. En favorisant la vente de produits à bas prix, pour la fabrication desquels des animaux auront été maltraités, on encourage les filières non durables.

### L'arrêt du développement de la filière d'engraissement des volailles

- La production industrielle de volailles hors-sol est source de grandes souffrances animales. Elle n'est pas compatible avec une agriculture digne de ce nom.

### Réduire la vente de produits issus d'animaux

- Pour atteindre les objectifs du développement durable en Suisse, il faut réduire la consommation et donc la vente, de produits d'origine animale.



Chère Coop

Plus de 40 000 personnes exigent, comme moi, que l'on mette un terme à la souffrance des animaux d'élevage. C'est la raison pour laquelle je m'engage à voter pour l'initiative visant à interdire l'élevage intensif en Suisse.

Il est urgent que vous soyez plus exigeants dans les choix de vos producteurs, afin que ces derniers reflètent l'importance que les consommateurs portent au respect des animaux et à celui de l'environnement.

Il est également essentiel, à mes yeux, que vos campagnes publicitaires cessent de faire l'apologie de techniques d'élevage trompeuses pour le grand public et nocives pour la nature et les animaux. Pour résumer, nous vous soumettons, solennellement, les doléances suivantes:

- Arrêter la publicité mensongère concernant les produits d'origine animale
- Cesser les actions promotionnelles concernant les produits d'origine animale
- Stopper le développement de la filière d'engraissement des volailles
- Réduire la vente de produits animaux

Je vous serais reconnaissant/e de m'informer du délai que vous jugerez nécessaire pour mettre en œuvre ces requêtes, car je serais heureux/se de pouvoir à nouveau consommer chez vous en respectant les valeurs qui me sont chères.

Meilleures salutations,

Signature, Prénom, Nom de famille:

Adresse:





# Dites «OUI» à une Suisse sans élevage intensif!



**JULIA FISCHER**

Co-directrice  
de campagne

**La date est tombée: l'initiative contre l'élevage intensif sera soumise à la volonté populaire le 25 septembre prochain. Le combat sera rude – nos adversaires ont investi des millions dans cette campagne. Mais c'est à vous, à nous, que reviendra le dernier mot. Alors votons et disons oui à une agriculture suisse durable, qui fera enfin du bien-être animal une priorité!**

Ces 20 dernières années, les effectifs d'animaux dits de consommation ont augmenté de près de 50 % en Suisse. Hélas, leurs conditions d'élevage et d'abattage n'ont que peu évolué. En 2021, plus de 80 millions d'animaux ont été engraisés puis abattus. La plupart d'entre eux n'a connu dans leur

courte vie que les couloirs de la mort et les sas d'engraissement. Sachant qu'une exploitation peut compter jusqu'à 27 000 poulets, 1 500 porcs ou 300 bovins, cela donne une idée du volume d'animaux qu'il est possible d'élever dans des conditions faisant fi de leurs besoins fondamentaux.

Grâce à cette initiative, nous avons enfin l'opportunité de changer la donne. La vie quotidienne de millions d'animaux en dépend: accès à l'extérieur, réduction des effectifs, encadrement plus strict des conditions d'abattage... Pour eux, ne laissons pas passer cette chance de faire la différence!

## Pour les indécis, voici quatre bonnes raisons de voter OUI le 25 septembre prochain:

### Imposer le respect de l'animal



Contrairement à ce que les lobbys de la viande et du lait veulent nous faire croire, les animaux ne sont pas considérés comme des êtres sensibles dans l'élevage intensif: ils sont exploités et valorisés tels des produits. Entassés dans des espaces réduits, ils sont victimes de la course à la rentabilité de leurs éleveurs.

### Pénaliser les « mauvais élèves » et encourager les bonnes pratiques



Selon le Conseil fédéral, l'initiative ne concernerait qu'environ 5 % des exploitations. Mais la réalité est tout autre ! Dans les faits, les fermes intensives gagnent du terrain, et évincent de plus en plus les structures traditionnelles. Face à cette tendance, il s'agit donc de soutenir les producteurs qui font du bien-être de leurs animaux une priorité, d'enrayer la prolifération des élevages intensifs et de les encourager à se réformer.

### Protéger notre santé



L'augmentation de la résistance aux antibiotiques est l'un des plus grands fléaux sanitaires de notre époque. Or la promiscuité des animaux élevés de façon intensive est la première cause de propagation des maladies et de recours aux antibiotiques. En interdisant l'élevage intensif, nous contribuons aussi à lutter contre les risques de pandémies.

### Investir dans une agriculture d'avenir



Chaque année, la Suisse importe 1,4 million de tonnes d'aliments pour animaux d'élevage. Cela ne suffit pas: une grande partie de nos terres cultivables sert également à en produire. Nos pâturages seraient bien incapables de nourrir tout ce volume d'animaux! En limitant notre consommation et en revenant à une production raisonnable de viande, nous engageons la Suisse sur une voie d'avenir, plus respectueuse de l'environnement et des animaux.

## Alors n'hésitez plus, votez OUI à l'initiative contre l'élevage intensif le 25 septembre prochain!

Il est grand temps que l'agriculture intègre le principe constitutionnel de dignité de l'animal: l'élevage intensif est le principal vecteur de maltraitance et pourtant, ce secteur n'est toujours pas concerné par nos lois sur le bien-être animal! Les éleveurs n'ont pas le couteau sous la gorge: un généreux délai de 25 ans permettra aux exploitations concernées de se réformer progressivement. Alors dans l'intérêt de tous, disons OUI à l'initiative, et donnons à notre pays l'opportunité de montrer l'exemple!

[www.elevage-intensif.ch](http://www.elevage-intensif.ch)

### Comment puis-je soutenir l'initiative?

- J'accroche une banderolle à ma fenêtre
- Je rejoins un groupe régional
- Je sensibilise mon entourage
- Je fais un don



# Argentine: bien éléphants en



**ALEJANDRA GARCÍA**

Directrice du sanctuaire  
Equidad et de ZOOXXI en  
Amérique latine

Un horizon limité à un mur de pierre:  
Guillermina fixe le mur de la fosse dans laquelle elle  
a vécu pendant vingt ans à l'Écoparc de Mendoza.



**Notre campagne pour sauver les éléphants des zoos argentins se poursuit avec succès: deux éléphantas d'Asie – une mère et sa fille –, ont pu être transférées de l'Écoparc de Mendoza vers notre Sanctuaire partenaire au Brésil.**

Après Mara, transférée en mai 2020, c'est au tour de Pocha et de Guillermina, sa fille, de fouler les terres du Mato Grosso et de savourer, pour la première fois de leur vie, l'herbe fraîche et la liberté, après une vie de privation. Vous vous en doutez, transférer non pas un mais deux éléphants d'un pays vers un autre n'est pas une sinécure!

#### **COOPÉRATION INTERNATIONALE**

Malgré notre détermination sans faille, rien n'aurait été possible sans le concours et l'expertise du Global Sanctuary for Elephants, où nos protégées coulent désormais des jours heureux. Cette réserve, spécialisée dans le sau-

vetage de pachydermes, est chapeauté par la célèbre ONG ElephantVoices.

#### **UN MUR DE PIERRE POUR SEUL HORIZON**

Comme Mara, Pocha et Guillermina ont vécu l'enfer. Toutes trois viennent du même endroit: le zoo de Mendoza, rebaptisé «écoparc de Mendoza», après qu'il se soit engagé à libérer ses pachydermes. Pendant plus de vingt ans, l'horizon de ces éléphantas s'est limité à un mur de pierre. Pourtant, elles sont nées pour vivre en troupeau et pour parcourir chaque jour des dizaines de kilomètres...

Pendant des années, le zoo de Mendoza, l'un des plus anciens d'Argentine,



Pocha et Guillermina  
doivent à présent  
s'adapter à leur rythme à  
leur nouvel espace. Une  
nouvelle vie s'ouvre à elles!

# tôt la fin des captivité!







Pocha en plein entraînement: les friandises l'aide à s'adapter à son futur conteneur de transport.

est resté sourd à la souffrance de ses animaux. Construit à flanc de colline, ce parc a longtemps collectionné les espèces pour attirer toujours plus de visiteurs. Problème: afin de compenser la géographie escarpée de son emplacement, certaines enceintes ont dû être creusées dans des fosses et dans des grottes, afin de valoriser chaque centimètre carré – au détriment du bien-être animal.

### PROGRÈS

Grâce à la mobilisation des militants de la cause animale, la société argentine a peu à peu pris conscience du sort des animaux incarcérés dans des zoos. Montrés du doigt par une opinion publique de plus en plus hostile

à leur égard, les zoos se sont retrouvés acculés. C'est dans ce contexte, en 2016, suite à l'adoption d'une loi par la province de Mendoza, que le zoo éponyme a été reconverti en écoparc, avec à sa tête, une nouvelle directrice, déterminée à faire la différence pour les animaux: Mariana Caram. Ardente promotrice du bien-être animal, Mariana s'est donnée pour mission d'améliorer les conditions de vie des pensionnaires du parc et, quand cela est possible, d'organiser progressivement leur transfert vers des sanctuaires.

### OPPORTUNITÉ

Enchantée de ce dénouement, fruit d'une longue mobilisation, la FFW, en son rôle de médiateur et de facilitateur, a virtuellement présenté Mariana Caram à Scott Blais, le co-fondateur de Global Sanctuary for Elephants, pour qu'ensemble ils trouvent une solution de sortie pour les éléphants captifs de Mendoza. Le timing était parfait: Scott Blais se trouvait justement au Brésil, en quête d'un site où créer une réserve pour les pachydermes captifs d'Amérique du Sud – le futur Sanctuaire brésilien des Éléphants. Séduite par

son projet, Mariana lui a tout de suite prêté main forte, acceptant de signer sur-le-champ une déclaration d'intention par laquelle elle s'engageait à envoyer quatre éléphants de l'ancien zoo au Brésil, dès que le sanctuaire serait prêt à les accueillir. Objectif: envoyer dès que possible Mara, Guillermina et ses parents, Pocha et Tamy, ainsi que Kenya, le seul éléphant d'Afrique de Mendoza, au Brésil.

### UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ

Il était temps: avant d'en arriver à ces délibérations, la vie de ces malheureux animaux n'était que souffrances. Pocha, par exemple, est arrivée à Mendoza dans les années 1960. Transférée d'Allemagne alors qu'elle n'avait que 4 ans, elle a longtemps vécu avec Tamy, un éléphant d'Asie arrivé au zoo après son abandon par un cirque. Au bout de quelque temps, une petite éléphante, baptisée Guillermina, est née de leur union. Dès lors, la vie de la petite famille bascule: soucieux d'éviter de nouvelles naissances, le zoo décide de séparer Pocha et Tamy, et de confiner les deux femelles dans un minuscule enclos de 300 m<sup>2</sup>, séparé de Tamy par

Le transfert au Brésil, tout un programme: ici le camion qui a transporté Pocha et Guillermina, avec Leandro Fritos, coordinateur du voyage pour la FFW.







Que d'émotion! Après cinq jour de voyage, arrivée de la caravane au Sanctuaire des éléphants du Brésil.

une porte en fer. Seul un petit espace entre les barreaux leur permettait de communiquer ...

### **RECONVERSION: UN TRAVAIL D'ÉQUIPE, COORDONNÉ ET FINANÇÉ PAR LA FFW!**

Après tant d'années de captivité, il était nécessaire de soigneusement préparer les éléphantess pour les aider à s'adapter à leur nouvelle vie. Impossible de les faire voyager plusieurs jours et de les lâcher d'un coup dans la nature sans préparation!

Une équipe s'est donc rapidement constituée pour «coacher» les éléphantess. Grâce aux fonds généreusement mis à disposition par la FFW, les experts du sanctuaire brésilien ont ainsi pu entraîner le duo mère fille à subir toutes sortes d'examen médicaux (notamment des prises de sang) nécessaires à l'obtention d'un certificat sanitaire international – une condition indispensable pour franchir la frontière du Brésil. Enfin, il était également essentiel de préparer la mère et la fille à être séparées pendant le transfert, étant donné que pour leur confort et leur sécurité, il était nécessaire de les transporter dans des conteneurs distincts.

### **RENFORCEMENT POSITIF**

Entraîner un éléphant, sans le traumatiser, pour obtenir sa coopération, n'est pas une mince affaire: il faut du temps,

beaucoup de patience, et surtout, une quantité illimitée de friandises! Dans le cas de Pocha et de Guillermina, il fallait également tenir compte de leur environnement de vie étriqué et peu accessible: sans travaux, impossible de mettre les conteneurs dans la fosse pour procéder aux répétitions. Il a donc fallu adapter l'enclos au dressage et abattre un mur! Une fois les conteneurs en place, une année entière a été nécessaire pour que les éléphantess apprennent, grâce à la nourriture, à y entrer et à en sortir.

Au bout d'un an, Pocha et Guillermina étaient enfin prêtes pour le grand voyage: totalement familiarisées à leur cage de transport, les éléphantess y entraient même pour jouer! Rien n'a été laissé au hasard: mère et fille ont pu voyager face à face, afin qu'elles puissent se voir et communiquer durant leurs 5 jours de route jusqu'au sanctuaire.

Signe de bonheur et de plaisir, Pocha s'offre une douche de sable.





### LE VOYAGE D'UNE VIE

Escortées par leurs soigneurs, par l'équipe du Sanctuaire et par deux membres de notre équipe (Federico Sordo et Leandro Fruitos), Pocha et Guillermina ont pu débiter leur long périple vers leur nouvelle vie. Après cinq jours de voyage ponctués d'arrêts toutes les deux ou trois heures, mère et fille ont pu enfin arriver dans leur nouvelle demeure. Pourtant, une fois sur place, c'est la sidération: impossible de convaincre Pocha de quitter son conteneur. Pendant plus de huit heures, elle resta prostrée à l'intérieur, refusant d'avancer vers la lumière. C'est donc Guillermina qui ouvrit le bal! Rassurée par la présence de sa fille, Pocha décida finalement de la suivre vers l'inconnu.

### STIGMATES

Hélas, la captivité a laissé des traces chez ces animaux: plusieurs jours ont été nécessaires à Pocha et à Guillermina pour qu'elles osent s'aventurer hors de la zone de confort qu'elles avaient établi au niveau des conteneurs, ce malgré les tentatives d'approche d'autres éléphants du sanctuaire venues les accueillir. Pocha et Guillermina ont vécu trop longtemps dans leur



Mara vit depuis 2020 au Sanctuaire des éléphants du Brésil. Elle aussi a fait le voyage depuis l'Écoparc de Mendoza.

bulle pour s'ouvrir en quelques jours à de nouveaux stimuli. Il leur faudra du temps pour se reconnecter à leur instinct, et au plaisir de vivre dans de vastes espaces. Si cette lente progression est quelque peu frustrante pour nos équipes, qui ne vivent que pour assurer le bonheur de ces animaux, chaque jour, nos partenaires notent de petits progrès: depuis quelques temps, quand elles sentent le sable doux sous leurs pattes, les éléphants s'en aspergent avec leur trompe – signe de bonheur et de plaisir. L'essentiel est assuré: désormais, elles ont toute la vie pour apprendre à vivre!

Après les transferts réussis de Mara (2020), Pocha et Guillermina (2022), nous ne comptons pas nous reposer sur nos lauriers: nous œuvrons déjà de nouveau d'arrache-pied pour préparer le transport d'autres éléphants vers le sanctuaire. Les prochains voyageurs à destination du Brésil seront Kenya (un éléphant d'Afrique issu lui aussi de l'Écoparc de Mendoza) Kuki et Pupi (deux éléphants d'Afrique de l'Écoparc de Buenos Aires) et enfin, Tamy, le père de Guillermina. Ces transferts sont hautement symboliques: ces éléphants représentent les derniers pachydermes captifs d'Argentine! Une fois qu'ils seront en lieu sûr, l'Argentine pourra donc se targuer de ne plus compter un seul éléphant en captivité sur son territoire! Et nous ne comptons pas en rester là: tant d'autres en Amérique du sud rêvent d'une vie meilleure derrière leurs barreaux! Rendre à ces animaux la liberté et la dignité que l'Homme leur a volé est bien le minimum que nous puissions faire ...

Pocha et Guillermina explorent leur maison.  
Il leur faudra du temps pour s'habituer à la nature.

Enfin libres! →







**FONDATION  
FRANZ  
WEBER**

# **VOTRE TESTAMENT EN FAVEUR DES ANIMAUX ET DE LA NATURE**

**Pour que vos volontés se perpétuent dans  
la nature et les animaux**



Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber.

*Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.*

**FONDATION FRANZ WEBER**

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch



# La migration des oiseaux au Col de l'Escrinet

Situé au cœur de l'Ardèche, entre Privas et Aubenas, le Col de l'Escrinet culmine à 789 mètres d'altitude. Moins haut que les autres cols alentours, cet entonnoir situé à l'extrémité de la vallée d'Aubenas est un point de passage stratégique lors de la période de migration prénuptiale. Ainsi, chaque printemps, des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs passent ce col, offrant aux visiteurs un spectacle incroyable, grâce à une très bonne proximité d'observation et à un panorama à 120°.

## HISTOIRE TOURMENTÉE

Cet endroit, qui fait désormais la joie des amateurs de faune sauvage et des passionnés d'oiseaux, n'a pas toujours été le havre de paix qu'il est aujourd'hui. A l'aube du 21<sup>ème</sup> siècle, «*le col est aux mains d'innombrables braconniers qui tirent, en plein ciel, sous les yeux même des autorités, des milliers d'oiseaux migrants*»<sup>1</sup>. Dès 1995, les comptages de la FRAPNA (Fédération régionale des associations de protection de la nature rhônalpine) et de la LPO (Ligue de protection des oiseaux) deviennent impossibles: la situation devient dangereusement ingérable pour les protecteurs de la nature. Tous ceux qui tentent de s'opposer aux braconniers deviennent leur cible: quand ils tentent de suspendre la chasse, les élus locaux reçoivent des couronnes mortuaires. Quant aux agents de l'État chargés de constater les infractions, ils sont tout simplement séquestrés par les chasseurs extrémistes, et voient régulièrement leurs véhicules détériorés. Désespéré, le collectif «Escrinet Col



### CLARISSE NOVEL

Chargée de communication  
LPO Auvergne-Rhône-Alpes



libre» décide alors de faire appel à la Fondation Franz Weber (FFW) et à son célèbre président.

### MARS 2001: FRANZ WEBER FAIT BASCULER LE RAPPORT DE FORCE

Minutieusement préparée, la venue de Franz Weber sur le col en mars 2001, avec son épouse Judith et sa fille Vera, ne laisse rien au hasard: il faut frapper

vite et fort. Accompagnée de journalistes venus de tous horizons, la famille Weber marche aux côtés d'Allain Bougrain Dubourg (LPO), de Frédéric Jacquemart (FRAPNA) et de Pierre Athanaze (Centre ornithologique Rhône-Alpes; CORA). C'est un succès: grâce à la médiatisation de cette rencontre et au charisme de ses protagonistes, l'affaire obtient rapidement un retentissement international.

C'est le début d'un long combat pour la Fondation Franz Weber, qu'elle va mener tambour battant. En justice, elle conteste la rétrocession des terrains du col par la SAFER (société d'aménagement foncier et d'établissement rural) à la fédération des chasseurs. En 2007, la plus haute Cour française lui donne raison! Seule déception: en 2012, le bâtiment où la FFW envisageait de créer la «Maison de l'Oiseau», est rétrocédé par la SAFER à la communauté de communes pour permettre la vente de produits locaux. La SAFER a parié sur le mauvais cheval: à l'heure où sont écrites ces lignes, le local n'est ni restauré ni occupé! Mais il en faut plus pour décourager la FFW, qui continue à gagner du terrain, malgré ce revers:

<sup>1</sup> Voir JFW n°56 page 15 Ruedi Suter



Ballet de cigognes blanches. Cette année encore, ces oiseaux ont survolé en masse le col de l'Éscrinet, pour le plus grand plaisir de nos observateurs. En mars 2021, plus de 700 cigognes blanches avaient transité par le col! Photo: Rémi Métais

discrètement, elle achète une parcelle de terrain idéalement située sur le col pour le comptage. Et malgré les menaces et les destructions matérielles, les inventaires reprennent enfin.

#### **SOUTIEN CONTINU**

Après toutes ces années, la FFW est toujours à nos côtés. En soutenant financièrement nos animateurs et en

fournissant le matériel optique nécessaire aux observations, la FFW est devenu notre partenaire incontournable pour la protection de ce territoire et de ses occupants. C'est grâce à cela si le col de l'Éscrinet a pu redevenir un havre de paix pour la migration pré-nuptiale: depuis 2010, plus aucun coup de feu ne vient perturber le passage des oiseaux au mois de mars.

C'est pourquoi en 2019, la LPO se devait de rendre un dernier hommage à feu Franz Weber, en plantant un jeune mûrier en son honneur au Col de l'Éscrinet qu'il chérissait tant. Si des milliers d'oiseaux migrateurs peuvent y voler à nouveau, c'est bien grâce à lui!

#### **SUIVI MÉTICULEUX**

Voilà maintenant une trentaine d'années que des ornithologues passionnés comptent les oiseaux migrateurs de mi-février jusqu'à mi-avril. Ce suivi est régi par un protocole strict: il s'agit de repérer, identifier et compter les oiseaux ayant une trajectoire migratrice. Les recherches doivent s'effectuer du lever au coucher du soleil, sans relâche. Les passereaux bénéficient d'un traitement spécial: ils sont repérés à l'œil nu et identifiés aux jumelles alors que les autres oiseaux sont repérés aux jumelles puis identifiés à l'aide d'une longue-vue. Les données inscrites durant la journée sur un carnet sont ensuite enregistrées tous les soirs sur le site [www.migraction.net](http://www.migraction.net). Cette méthode est intense, car elle oblige les ob-

Nos observateurs en pleine action. Le comptage est un exercice délicat, qui requiert une concentration à toute épreuve et une grande connaissance des oiseaux. Photo: Louis Félix





Balbusard pêcheur en plein vol. Ce rapace fait partie des nombreuses espèces qui transitent chaque année par le col de l'Esclinet. Photo: Redha Tabé



servateurs à rester concentrés durant de nombreuses heures. Elle nécessite aussi une bonne capacité de reconnaissance des rapaces en vol ainsi qu'une bonne reconnaissance des cris des passereaux. Il convient donc, pour les observateurs, de se relayer régulièrement pour alterner les moments de repos avec les observations.

### LIEU DE PASSAGE PRIVILÉGIÉ

Depuis la reprise des comptages, nous avons le plaisir de constater qu'une multitude d'espèces franchit le col

chaque année: en moyenne, plus de 120 espèces d'oiseaux y sont comptabilisées chaque année! Les plus nombreux sont les pinsons des arbres, avec plus de 150 000 individus en moyenne, puis les mésanges bleues, les étourneaux sansonnets, les bergeronnettes grises et printanières, les pigeons ramiers et colombins. Nos observateurs signalent également des rapaces, tels que les buses variables, les milans noirs et royaux, les éperviers, et autres faucons, busards et balbusards. Parfois, nous avons même le plaisir de constater la présence de quelques espèces moins habituelles dans ce secteur telles que les grues cendrées, les cigognes blanches ou encore les mouettes rieuses ...

Si nous nous félicitons de la présence d'une telle diversité, le Col de l'Esclinet est en outre un site de référence nationale pour la migration des passereaux: ici, leurs effectifs font partie des plus

importants de France lors de la migration de printemps.

### FORTE AUGMENTATION DE LA MIGRATION PRÉNUPTIALE AU PRINTEMPS 2022

Cette année, le suivi a débuté le 19 février et s'est terminé le 23 avril, permettant aux salariés et bénévoles de la LPO Auvergne-Rhône-Alpes d'étudier les espèces migratrices et leurs effectifs.

Au total, 318 196 oiseaux ont été comptabilisés, parmi lesquels:

- 10 260 colombinés (pigeons et tourterelles)
- 3 434 non passereaux (oiseaux des zones humides tels que les hérons, cigognes ou grues)
- 296 417 passereaux (pinsons, hirondelles, martinets, mésanges, pipits, bruants, roitelets...)
- 7 960 rapaces (faucons, milans, busards, circaètes...)



Circaète Jean-le-Blanc. Ce grand rapace est très rare. C'est un spécialiste de la chasse aux reptiles, et notamment de la chasse aux serpents dont il est très friand. Photo: Redha Tabé



Cigogne noire en plein vol. Ce joli oiseau n'a de commun avec la cigogne blanche que le nom. Solitaire et irascible, contrairement à sa cousine, elle est également légèrement plus petite. Photo: Rémi Métais

Bondrée apivore. Ce drôle de rapace à la particularité de se nourrir presque exclusivement de guêpes, de bourdons, d'abeilles et de leurs larves. Photo: Rémi Métais





Ce résultat, spectaculaire comparé à celui de la saison 2021 où seuls 183 244 oiseaux avaient été observés, s'explique par le fait que le suivi de l'année dernière n'avait débuté que le 1er mars, soit près de 15 jours plus tard qu'en 2022. Ce décalage de 15 jours fait toute la différence: en effet, certaines espèces, tels que les étourneaux, les grues, les pigeons colombins, un certain nombre de pinsons, de buses et de milans royaux, migrent majoritairement au mois de février. Ces excellents chiffres, tout positifs qu'ils soient, sont donc à relativiser, même si les observateurs notent que 2022 est une année particulièrement riche en quantité d'oiseaux et en diversité d'espèces.

En effet, un grand nombre d'oiseaux sont retrouvés bloqués en Espagne durant les 20 premiers jours de mars à cause de fortes chutes de pluie. Ainsi, lorsque le passage s'est ouvert dans les Pyrénées, les oiseaux sont arrivés en masse sur les sites de migration. Ainsi, la pluie a certainement fait dévier vers le Col de l'Escrinet des oiseaux que l'on voit rarement, voire jamais, ce qui expliquerait cette grande diversité de passage durant cette saison.

Les salariés et bénévoles de la LPO Auvergne-Rhône-Alpes ont ainsi eu le privilège d'observer 11 bruants orlans, 8 merles à plastron, 6 hirondelles rousselines, 5 canards souchets, 5 rémiz pendulines, 4 busards pâles, 4 aigles bottés, 2 harles bièvres, 2 loriot d'Europe, un héron garde-bœuf, un aigle de Bonelli, une locustelle tachetée et un tichodrome échelette. 2022 est également l'année de quelques premières observations d'individus isolés: élanion blanc, pic mar, cisticole des joncs, crève à bec rouge et moineau cisalpin. Deux aigles ont également été observés, probablement un pygargue à queue blanche et un aigle pomarin. Enfin, certaines espèces ont battu des records pour cette saison: on comptabilise par exemple 1384 éperviers d'Europe, 777 busards des roseaux, 641 milans royaux, 609 pipits spioncelles, 228 geais des chênes et 4 aigles bottés.

**SENSIBILISATION ET AVENIR:  
ENSEMBLE, ON VA PLUS LOIN!**

Les suivis au Col de l'Escrinet sont ouverts au public pendant toute la saison d'observation, notamment lors des journées «tête en l'air», organisées les

week-ends. Riches en animations, prêt en matériel optique, et en documentation, ces journées permettent de sensibiliser de façon ludique le grand public à la richesse ornithologique du territoire. En 2022, 555 visiteurs, dont 12 élèves de primaire et 19 élèves du BTS (Brevet de technicien supérieur) Gestion et Protection de la nature d'Aubenas, sont passés sur le Col pour y découvrir la richesse de sa faune aviaire.

La LPO Auvergne-Rhône-Alpes tient à remercier les bénévoles qui sont venus soutenir le suivi, compter les oiseaux et sensibiliser les visiteurs sur le site. Sans eux cette saison n'aurait pas eu la même saveur! L'association remercie également la Fondation Franz Weber pour sa confiance et son soutien depuis de nombreuses années.



Tarier pâtre. Ce ravissant petit oiseau de la famille des passereaux aime les espaces peu entretenus, les ronces et les terres en friche. Photo de Redha Tabe

Banderolle de suivi migratoire. Rien ne serait possible sans le soutien de la FFW, propriétaire d'une parcelle du col de l'Escrinet et partenaire de longue date de la LPO. Photo: Louis Félix







1



2



3



4

Nos observateurs en pleine action de transmission! L'animation auprès des milieux scolaires est un excellent moyen de sensibiliser les jeunes enfants à la nécessité de protéger les oiseaux. Photo: Louis Félix

- 1 Balbuzard pêcheur; Photo Rémi Métais
- 2 Heron garde-boeuf; Photo Clémentine Bougain
- 3 Pinson des arbres; Photo Louis Felix
- 4 Grands cormorans; Photo Clémentine Bougain
- 5 Buse variable; Photo Erwan Fressinaud
- 6 Bruant fou; Photo Louis Felix
- 7 Merle noir; Photo Clémentine Bougain
- 8 Mésange bleue; Photo Clémentine Bougain
- 9 Milan royal; Photo Erwan Fressinaud
- 10 Traquet motteux; Photo Louis Felix



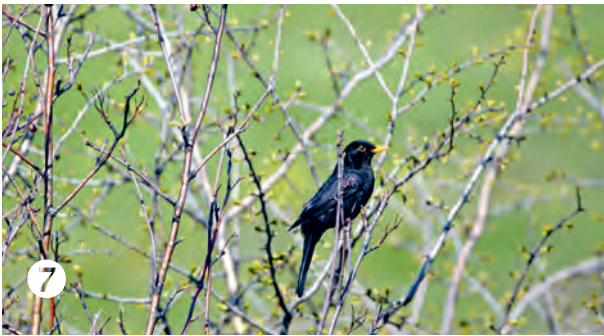




5



6



7



8



9



10



# Biodiversité: pourquoi il faut protéger les vieux arbres



**DIANA SOLDO**  
Biologiste et  
Scientifique de  
l'environnement,  
Dr. sc. ETH

**Quand les arbres vieillissent, la solution de facilité consiste souvent à s'en débarrasser pour en faire du bois de chauffage. Grossière erreur! Les vieux arbres sont loin d'être de simples tas de bûches: hôtes d'une multitude d'espèces, ils sont nécessaires à la santé des écosystèmes. De fait, si l'on veut préserver la diversité et la valeur des forêts, il est impératif de laisser leurs arbres vieillir et mourir naturellement. Il en va de la survie de la biodiversité.**

## ARBRES VÉNÉRABLES: UNE ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION

Il existe un moyen assez simple de faire la différence entre les forêts: qu'elles soient jeunes ou vieilles, exploitées ou non exploitées, on mesure leur valeur au nombre de vieux arbres et à la quantité de bois mort qu'elles abritent. Hélas, de nos jours, en raison de la consommation croissante en bois de chauffage, la plupart de nos forêts sont pauvres en arbres majestueux. En Suisse, plus de 90 % des forêts subissent des coupes. De fait, chez nous, les arbres atteignent rarement 80 ou 100 ans – ce qui est jeune! Pourtant, en Suisse, beaucoup d'essences pourraient atteindre des siècles, voire même, comme pour l'if commun, des millénaires. A l'heure actuelle, seule une infime partie de nos arbres atteint un âge vénérable.

Valeur d'un arbre. Imag: Conrad Amber



La valeur d'un arbre, celle d'un hêtre de 100 ans par exemple, c'est:

- 600 000 feuilles
- 1500 m<sup>2</sup> de surface foliaire
- 6–7 mois de photosynthèse

Soit l'équivalent de la production d'une centrale électrique sur 200 ans!

Un hêtre de 100 ans, c'est aussi 6 tonnes de CO<sub>2</sub> et 1 tonne de particules fines absorbés par an, mais aussi 4,5 tonnes d'oxygène et jusqu'à 400 litres d'eau produits par jour.

Pour obtenir un équivalent, il faudrait replanter 2000 arbres avec une couronne de 1,5 m<sup>3</sup>, pour la bagatelle de 150 000 Fr..

Enfin, un hêtre de 100 ans, c'est aussi un régulateur pour le climat et pour les nappes phréatiques, une source de bienfaits utiles à la médecine, et un producteur de fruits.



### SOURCES DE VIE

Véritables sources de vie aux multiples responsabilités bienfaitrices, les arbres centenaires sont très importants pour l'écosystème. Du fait de leurs cimes bien plus grandes que celles des jeunes, et de leurs profondes racines, ils sont essentiels à la vitalité de la terre. Plus résistants, ils supportent mieux les tempêtes et les sécheresses. A la fois hôtes et protecteurs multifonctions, ils ne sont pas juste utiles aux règnes animal et végétal: ils jouent aussi un rôle clé pour assurer la survie de l'espèce humaine sur notre planète! S'ils venaient à disparaître, comment ferions-nous pour tout à la fois absorber le dioxyde de carbone, produire de l'oxygène, filtrer la lumière, libérer de la vapeur d'eau, rafraîchir l'environnement, retenir le sol et stocker de l'eau?

### ENVERGURE BÉNÉFIQUE

Les arbres nouveaux offrent un habitat bien plus vaste que leurs cadets. De

fait, d'innombrables espèces, telles que le rare lucane ou certains lichens, ne peuvent se développer qu'en leur sein. En passant quelques vieux chênes à la loupe, on a ainsi compté plus de 1000 variétés d'organismes – pics et oiseaux nicheurs, martres et écureuils, chauves-souris et insectes, mousses et champignons – dont la survie dépend de leurs majestueux hôtes. Après tout, cela est plutôt logique: il est évident que l'on a plus de place sur un arbre de 30 mètres que sur une jeune pousse d'1m20! Dans la nature, la taille compte. Voilà pourquoi les vieux spécimens sont si utiles pour préserver la biodiversité: les légendes autour de la sagesse des vieux arbres ne sont pas juste une vue romantique de l'esprit de quelques promeneurs amoureux de nature!

Et la magie ne s'arrête pas là: les arbres ont la capacité, comme de nombreuses espèces pour qui la transmission est la clé de la survie, d'accumuler un savoir et des expériences qu'ils

transmettront à leur descendance. De fait, plus un arbre est âgé, plus il a surmonté d'épreuves et engrangé de connaissances, et plus il servira d'exemple aux générations futures. Ces dernières seront de fait mieux armées pour les bouleversements éventuels qu'elles pourraient être amenées à rencontrer au cours de leur existence – un avantage non négligeable en ces temps de changement climatique.

### INTERFACE

Véritables communautés vivantes, les forêts abritent plus de 25 000 espèces interconnectées. Les arbres en sont d'importantes composantes, car avec leurs grandes racines, ils permettent de faire le lien entre une multitude d'autres plantes et de champignons. De fait, en prélevant ces organismes implantés depuis longtemps, on ne coupe pas «juste un arbre»: on impose de graves conséquences à toute la communauté forestière!

Les vieux arbres ont un puissant réseau de racines avec lequel ils relient les plantes et les champignons. Image: Conrad Amber

De vieux arbres nouveaux. Image: Diana Soldo





Les arbres ne sont pas des bûches inertes: ce sont des êtres vivants munis de racines, qui s'entrelacent et interagissent de façon complexe sous la terre. Nous commençons tout juste à les comprendre: comme la plupart des plantes, ils ont une vie sociale, et s'orientent dans le monde par leurs sens. Ils communiquent avec des plantes voisines via des molécules chimiques, reconnaissent des proches, échangent des informations et des nutriments grâce à leurs racines ou encore interagissent avec des champignons et des animaux... Bref, ils sont les puissants maillons d'une chaîne infinie de connexions et de bienfaits mutuels.



Le bois mort est important pour la forêt. Image: Diana Soldo

### PRÉCIEUX MÊME APRÈS LEUR MORT

Même lorsqu'ils s'éteignent, les vieux arbres restent nécessaires: après leur mort, leur structure devient une opportunité pour d'innombrables plantes, bêtes, champignons et lichens, qui récupèrent ainsi un nouvel habitat. Plus d'un tiers des espèces de nos forêts vivent grâce au bois mort!

En effet, les arbres morts, couchés ou debout, offrent, du fait de leurs nombreuses cavités et fissures, des petits habitats riches en structures à de multi-

ples animaux tels que les salamandres, serpents, crapauds, chouettes et autres chauve-souris, pour qui ces orifices font office de lieu de ponte, de pépinière, de source de nourriture, de cachette ou encore de gîte d'hivernage.

En outre, d'innombrables espèces, dites spécialistes, ont besoin de bois mort issu d'essences particulières ayant atteint un certain âge et une certaine taille pour se développer: à chaque étape de la décomposition du bois, qui

peut durer plus d'un siècle, les espèces se relaient pour profiter du squelette de l'arbre. Enfin, à un stade avancé de décomposition, ce sera au tour des champignons et des bactéries d'intervenir pour le changer en humus.

Vous l'aurez compris: parce qu'ils servent à la survie de multiples espèces, dont la nôtre, les vieux arbres méritent

Dans la forêt, de nombreux champignons vivent du bois mort. Images: Diana Soldo



Les arbres morts offrent d'importants habitats. ➔



notre respect. On ne peut tout simplement pas se passer d'eux pour vivre! Mais même sans ces considérations, il est essentiel, au vu de nos connaissances actuelles sur ces merveilleux organismes, de repenser notre rapport à ces géants de la forêt pour mieux les respecter. Eux aussi sont des êtres sensibles!





Les vieux arbres de caractère sont rarement visibles en forêt.  
Des images: Conrad Amber



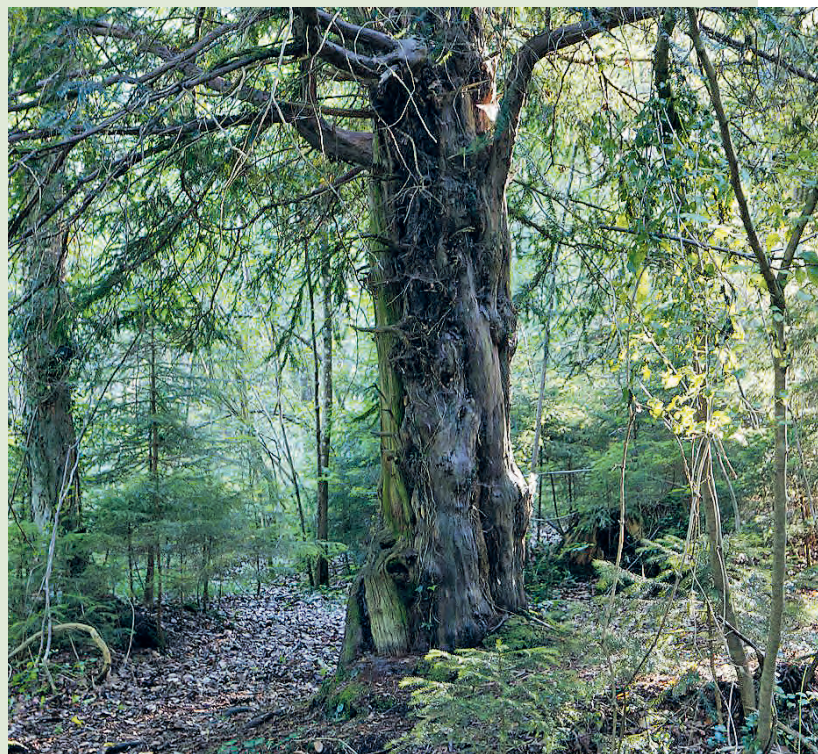
Avec nos remerciements les plus sincères à Conrad Amber pour les photos:  
[www.conradamber.com](http://www.conradamber.com)

## L'IF – UN VÉRITABLE ARTISTE DE LA SURVIE!

L'if à baies (*Taxus baccata*), aussi nommé «if commun» ou «if» tout court, est l'arbre le plus ancien d'Europe: il peut atteindre, voire dépasser l'âge incroyable de 3 000 ans. Un des secrets de sa longévité est sa croissance lente – il met 200 ans à atteindre sa taille maximale de 15 mètres!

Dans les temps anciens, et ce, dans de nombreuses civilisations, quand un if atteignait un tel âge, il était vénéré. Dans l'Égypte ancienne par exemple, il passait pour un symbole de vie éternelle. Chez les Celtes, il était l'arbre des Druides et dans d'autres cultures, il était souvent planté autour des maisons pour les protéger des sorcières et des mauvais esprits. Considéré depuis l'Antiquité comme l'arbre de la mort, on le trouve souvent dans les cimetières.

Autrefois, l'if était très répandu en Europe. Hélas, victime du succès de son bois et de l'exploitation forestière intensive actuelle, son stock a désormais nettement diminué. Malgré la rareté de cet arbre, la Suisse peut se targuer de posséder deux ifs millénaires: âgés de 1 000 à 1 500 ans, l'un d'eux se trouve dans l'Emmental, l'autre dans le Jura. En outre, le mont Uetliberg, aux portes de Zurich, est l'un de ses derniers refuges en Europe!



Les ifs peuvent vivre plus de 3000 ans.  
Photo: Conrad Amber

Pour en savoir plus:  
«Die Eibe in neuem Licht» de Fred Hageneder



# Sauvons les Grands

La Commune de Montreux veut construire 11 bâtiments gigantesques aux Grands-Prés – un espace vert vierge de toute construction sur les hauteurs de la ville, qui jouxte une châtaigneraie protégée. 232 logements, avec activités, crèche et espace communautaire doivent ainsi remplacer le dernier poumon vert de la ville, déjà saccagée par la course à l'urbanisation. La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra, qui n'ont pas dit leur dernier mot, soutiennent une alternative.



**ANNA ZANGGER**  
avocate



An aerial photograph of a Swiss town, likely Vevey, situated on a hillside overlooking a large blue lake. The town features a mix of residential buildings, green lawns, and dense forests. In the background, a range of rugged mountains with snow-capped peaks stretches across the horizon under a clear blue sky. A road with a few cars is visible in the lower-left foreground.

**-Prés de Montreux!**



Cela fait plus de cinq ans que la Commune de Montreux prépare ce projet. Elle a d'abord fait passer un plan partiel d'affectation afin de l'autoriser, puis elle a mis à l'enquête la construction de 11 bâtiments, soit 232 logements sur les «Grands-Prés», ainsi qu'un parking en sous-sol de 245 places le tout, sur la verte prairie qui domine la ville près de la sortie d'autoroute! Afin de justifier ses ambitions, la Commune se targue de proposer le «premier quartier à 2000 watts de la Riviera». Les milieux politiques peinent à s'opposer à ce «greenwashing»: le projet ayant prévu la création de nouvelles places de crèche, le sujet divise. Pour de nombreux parents, la pénurie de places en garderie publique est un véritable enjeu à Montreux, et donc un argument en faveur du projet.

Pourtant, Montreux n'a pas besoin de logements supplémentaires: actuellement près de 1500 logements vacants cherchent à trouver preneur, et le même nombre de résidences secondaires dans la Commune sont vides. Certes, une partie des nouveaux logements pourrait être louée à des «loyers abordables», comme le suggère la ville, mais rien n'en garantit l'application effective. Bordée de ces vœux pieux, se voulant «écologique et branchée sur le social», la ville espère ainsi obtenir un blanc-seing pour détruire la nature. Mais pourquoi construire toujours davantage, au lieu de s'attaquer aux problèmes de fond et notamment au coût prohibitif des loyers de la Riviera?

Jusqu'à présent, les «Grands-Prés» étaient livrés à eux-mêmes: ils abritent une prairie, et jouxtent une châtaigneraie protégée. La Commune ne s'y est jamais intéressée, à part pour y laisser paître quelques moutons, occasionnellement. Jamais valorisé, le site des «Grands-Prés» représentait jusqu'à présent le dernier bastion naturel de cette partie de la ville. Et pour cause: il est évidemment plus facile de «vendre» un projet d'éco-quartier si la parcelle n'a pas d'utilité spécifique...

Pourtant, cet endroit est merveilleux. Il regorge de biodiversité et de potentiel. Alors pourquoi le sacrifier, quand on pourrait simplement le valoriser, pour

offrir aux montreusiens un havre de paix, de nature et de fraîcheur? Pourquoi ne réfléchissons-nous pas plutôt à tirer profit de cet espace, pour permettre à la biodiversité de se redévelopper à proximité du centre-ville? Nous pourrions même en faire un lieu de sensibilisation, d'éducation et de reconstruction du lien perdu avec notre environnement! La «densification», si chère aux promoteurs immobiliers et aux communes, a ses limites - ce que ne manque pas de souligner la Loi sur l'aménagement du territoire: si elle impose certes, la densification des terroirs, elle n'omet pas de préciser qu'il est également essentiel de préserver les paysages et les espaces verts de nos villes.

La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra ne manqueront pas de se

battre: si la seconde s'est déjà attaquée à la dimension juridique du projet en déposant, par deux fois, une opposition au projet de construction, la FFW, elle, mène la fronde au niveau politique en soutenant la volonté citoyenne qui souhaite faire protéger définitivement la parcelle en question, en la faisant classer zone de verdure. La FFW collabore pour se faire avec la nouvelle Association pour la Sauvegarde des Grands-Prés qui prévoit de lancer une initiative communale cet été. Objectif? Faire des Grands-Prés un parc pour la promotion de la biodiversité en ville! La Fondation Franz Weber épaulée par un bureau de paysagistes planche déjà sur un projet de parc. De quoi offrir une alternative plus séduisante aux Montreusiens que des blocs de bétons supplémentaires...

Face à la diminution de la biodiversité, les villes ont le devoir de conserver des espaces naturels intacts pour les générations futures.

Bétonner 25 000 m<sup>2</sup> de prairies foisonnantes de vie pour construire 11 immeubles et un parking de 245 places et appeler cela un écoquartier juste parce que quelques espaces verts y sont prévus, est tout simplement grotesque. C'est un cas typique d'«éco-blanchiment»!

En haut, le projet destructeur. En bas, les Grands-Prés aujourd'hui.







Vue sur les Grands-Prés de Clarens vers 1900.

# En hommage à Jean-Jacques Rousseau



**PHILIPPE ROCH**

Membre du Conseil de la  
Fondation Franz Weber et  
ancien directeur de l'Office  
fédéral de l'environnement

**Les Grands-Prés constituent un rare témoignage  
qui subsiste du Clarens célébré par Jean-Jacques  
Rousseau dans son roman épistolaire  
«La Nouvelle Héloïse», un texte fondateur du  
romantisme qui a remporté un succès  
considérable déjà au XVIIIe siècle et qui a fait  
connaître Clarens dans le monde entier.**



Un grand nombre d'admirateurs de Rousseau sont passés par Clarens ou y ont séjourné. Dans sa lettre à Mme de Stein le philosophe allemand Johann Wolfgang von Goethe, décrivant son excursion sur la Riviera le 23 octobre 1779, écrivait «je ne pus retenir mes larmes en me trouvant vis-à-vis La Meillerie, la Dent de Charmant et tous les sites que Rousseau, toujours solitaire, a peuplé d'êtres sensibles.». Le poète anglais George Gordon Byron a lui aussi logé à Clarens du 25 juin au 18 septembre 1816. Dans son journal, il écrit:

«Clarens, douce Clarens, berceau du vrai Amour! L'air qu'on y respire autour de tes vergers est le tendre souffle de ce dieu lui-même... Clarens, tes sentiers sont parcourus par des pas célestes, les pas de l'Amour immortel». Le grand écrivain russe Léon Tolstoï, qui disait avoir lu l'œuvre de Rousseau d'un bout à l'autre, fit un voyage sur les traces de Jean-Jacques. Il a résidé à Clarens de début avril au 18 mai 1857. Ces visiteurs passionnés ont engendré un tourisme dédié à la mémoire et à la célébration de Rousseau et de son œuvre. Voici ce

qu'en dit la municipalité de Montreux sur son site: «Son roman épistolaire «La Nouvelle Héloïse» au ton si neuf, qui a pour cadre Montreux-Clarens, s'illustra par un succès européen. Rousseau engagea ses lecteurs à découvrir de

**«Clarens, douce Clarens, berceau du vrai Amour! L'air qu'on y respire autour de tes vergers est le tendre souffle de ce dieu lui-même... Clarens, tes sentiers sont parcourus par des pas célestes, les pas de l'Amour immortel»**

Philippe Roch

## Dialogue avec Jean-Jacques Rousseau sur la nature

Jalons pour réenchanter le monde



**LABOR ET FIDES**

En approfondissant l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, Philippe Roch a senti de plus en plus de complicités avec le philosophe. C'est en rêvant de le rencontrer sur un chemin de campagne, ou de l'accueillir à la table de sa ferme, que l'auteur lui a posé mille questions, à travers ses textes. L'auteur a acquis la conviction que l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau contient de nombreuses sources d'inspiration pour répondre aux défis actuels, à un moment où l'écologie politique a tendance à se dessécher, à se recroqueviller sur une vision purement technologique et matérialiste de la vie.

ISBN:  
978-2-8309-1443-6

leurs propres yeux les paysages et les bosquets où s'étaient aimés Julie et St-Preux, sans pour autant situer précisément les lieux. Montreux lui doit sa renommée romantique».

Jean-Jacques n'a pas choisi par hasard le lieu dans lequel se déroule son roman. Il était très attaché à Clarens, qu'il disait proche du village voisin de «Moutru» (Montreux!). Il écrivait: «Quand l'ardent désir de cette vie heureuse qui me fuit, et pour laquelle j'étais né, vient enflammer mon imagination, c'est toujours au Pays de Vaud, près du lac, dans ces campagnes charmantes qu'elle me fixe. Il me faut absolument un verger au bord de ce lac, et non pas d'un autre;» «La Nouvelle Héloïse» est le roman d'un amour en confrontation avec les conventions morales de la société de son temps. La complexité et les turbulences des sentiments y trouvent un écho dans la nature, tel que Rousseau le décrit de manière particulièrement intense dans la lettre XVII de la 4e partie du roman où Julie et Saint-Preux embarquent sur le lac. Après avoir contemplé la douceur de la campagne et la limpidité de l'eau ils sont surpris par une tempête. Arrivés sur la rive opposée ils gravissent



des chemins tortueux parmi des rochers escarpés, longent des torrents impétueux, «ces sortes de beautés qui ne plaisent qu'aux âmes sensibles». Le rapport entre la nature et les sentiments est constant comme le montrent ces quelques extraits: «Il semblait que ce lieu dût être l'asile de deux amants échappés seuls au bouleversement de la nature»; «Quoi! dis-je à Julie en la regardant avec un œil humide, votre cœur ne vous dit-il rien ici, et ne sentez-vous point quelque émotion secrète à l'aspect d'un lieu si plein de vous?» Et encore: «Julie, qui, me voyant approcher du bord, s'était effrayée et m'avait saisi la main, la serra sans mot dire en me regardant avec tendresse et retenant avec peine un soupir». Mais l'intimité et la tendresse s'expriment encore mieux dans le jardin de Julie, un refuge à l'écart du monde qu'elle nomme son Élysée en référence au paradis de la mythologie antique. Le jardin de Julie

C'est en bonne partie à «La Nouvelle Héloïse» qu'on doit la découverte de la Riviera lémanique par les touristes anglais.



***La meilleure chose à faire pour honorer la mémoire de la Nouvelle Héloïse, qui a tant marqué la région et lui a donné sa renommée mondiale serait d'aménager Les Grands-Prés en jardin de Julie pour offrir à la population un bain de Nature inspirant et bienfaisant.***

est propice à la méditation. Il est le lieu de l'harmonie, de la tendresse, du baiser volé. Il s'agit d'un jardin anglais, soigné et organisé pour donner un maximum de diversité sans qu'on y devine la main du jardinier. Dans la lettre XI de la 4e partie, Saint-Preux écrit: «En entrant dans ce prétendu verger, je fus frappé d'une agréable sensation de fraîcheur que d'obscurs ombrages, une verdure animée et vive, des fleurs éparses de tous côtés, un gazouillement d'eau courante, et le chant de mille oiseaux, por-

Rousseau, comme l'écrivait David Wagner dans Le Temps le 18 août 2011: «C'est en bonne partie à La Nouvelle Héloïse qu'on doit la découverte de la Riviera lémanique par les touristes anglais. Lesquels en amenèrent d'autres, entraînant peu à peu le fantastique développement immobilier de la région. Devenu une quasi-banlieue de Montreux, le Clarens d'aujourd'hui a attiré tant de candidats aux bonheurs champêtres et lacustres, qu'il se retrouve bardé de villas luxueuses, borné

tèrent à mon imagination du moins autant qu'à mes sens.»

Clarens a été bien endommagé depuis l'époque de

d'immeubles en bord de lac, quadrillés de haies et de grilles chargées de délimiter autant d'«Élysées» désormais privatifs et placés, avertit-on le visiteur à grands coups de pancartes, sous la surveillance vigilante de Protectas, SL Sécurité ou Romande Energie.»

Les Grands-Prés sont environnés de la mémoire de Jean-Jacques avec l'avenue Jean-Jacques Rousseau, l'avenue des Bosquets-de-Julie, le chemin de Madame-de-Warens et le chemin de la Nouvelle-Héloïse. La meilleure chose à faire pour honorer la mémoire de la Nouvelle Héloïse, qui a tant marqué la région et lui a donné sa renommée mondiale, serait d'aménager Les Grands-Prés en jardin de Julie pour offrir à la population un bain de Nature inspirant et bienfaisant.



# Corseaux: vignoble en danger!

Un projet de plan d'affectation envisage la construction d'un immense bloc de béton à Corseaux, au beau milieu de la parcelle viticole abritant le célèbre «Clos de Châtonneyre». Si ce projet venait à aboutir, 10 000 m<sup>2</sup> de vignes seraient détruits à jamais, au profit d'un établissement médico-social (EMS) et d'une crèche. La FFW et Sauver Lavaux vont tout tenter pour sauver ce pan de terre emblématique pour Lavaux ... et l'UNESCO.



**MARINA CORNU**

juriste



## CRÉER UN PROBLÈME, POUR TENTER DE RÉSOUDRE UN AUTRE

Nos adversaires ne manquent décidément jamais d'imagination. En octobre 2019, la Municipalité de Corseaux s'est en effet mis en tête de ressortir un plan d'extension partiel vieux de 46 ans, pour mettre à l'enquête publique un nouveau plan d'affectation. Baptisé «EMS Résidence du Léman», ce plan concerne la parcelle viticole du Clos de Châtonneyre. C'est là le problème: s'il venait à être accepté, ce projet autoriserait le bétonnage d'une surface de 10 000 m<sup>2</sup> au beau milieu d'un vignoble centenaire.

Pour la Municipalité, la construction de la crèche et de cet EMS de 60 places sur 11 mètres de hauteur est «urgente», ce qui justifie selon elle de mettre à contribution le «dernier terrain disponible» de la Commune. Ce que la mairie omet de préciser, c'est qu'il existe déjà un EMS à Corseaux! Ce dernier, qui compte 54 lits médicalisés, n'a pas été mis aux normes depuis 2012 pour d'obscures raisons «budgétaires». L'environnement des pensionnaires s'est de fait dégradé, au point de devenir «invivable». Problème: au lieu de mettre en cause le laisser-faire de la Commune et du

gestionnaire de l'EMS dans ce qui apparaît clairement comme une négligence coupable, ce laisser-aller est précisément ce qui sert aujourd'hui d'argument pour promouvoir le nouveau plan d'affectation!

## MAGOUILLES

Fort heureusement, nous ne sommes pas seuls dans notre indignation: 209 oppositions ont été déposées contre ce projet aberrant, aux côtés de Sauver Lavaux. Face à cette levée de boucliers, la Commune a décidé d'organiser un référendum communal le 19 juin prochain. Hélas, nos adversaires semblent prêts à tout pour imposer leurs desseins: le Canton nous a pris de court en levant les oppositions et en autorisant d'office la destruction de la parcelle, alors même que la votation est toujours en cours! Fort heureusement, si le plan d'affectation est refusé dans les urnes, ces manœuvres seront rendues caduques: malgré la levée des oppositions, le peuple aura toujours le dernier mot, et l'EMS ne pourra pas être construit si telle est sa volonté. C'est pour cela qu'il est essentiel de rester mobilisés: chaque voix compte, et peut faire la différence!



## MÉPRIS DE LA VOLONTÉ POPULAIRE

Comme le disait Franz Weber en 1972, «le vignoble est une cathédrale qu'il faut protéger. On n'arrache pas la cathédrale de Strasbourg, ni celle de Lausanne. Le vignoble mérite autant de piété que n'importe quelle cathédrale dans le monde». Or ce que la Commune de Corseaux s'apprête à faire, c'est saccager le précieux vitrail de cette grande cathédrale, si chère à nos concitoyens!

La volonté populaire est pourtant claire: on ne touche pas à Lavaux. La Commune de Corseaux n'a pas été prise en traître: depuis 1977, date à laquelle le peuple vaudois a accepté l'initiative «Sauver Lavaux», qui inscrivait la protection du site dans la Constitution vaudoise, elle a eu 40 longues années pour adapter son plan d'affectation et pour chercher des parcelles pour ses projets de crèche ou d'EMS. Elle pouvait aussi exiger la mise aux normes de l'EMS actuel, et pourtant, elle n'a pas levé le petit doigt! Par ces agissements, la Commune confirme qu'elle a sciemment choisi, depuis les années 70, d'ignorer la volonté du peuple de protéger les vignes de Lavaux. En effet, si elle n'a cherché aucune alternative et n'a acquis aucune autre parcelle pour pouvoir accueillir ses infrastructures publiques, elle a en revanche distribué des autorisations de construire à tour de bras! A croire que ses agents municipaux ne se sont jamais arrêtés pour contempler le joyau devant lequel ils vivent ...

## PARENTS PRIS EN OTAGE

En liant son projet de construction d'EMS à une crèche, – à Corseaux, ce type d'infrastructure manque cruellement –, la Commune espère sans doute que cette manœuvre lui assurera le soutien des jeunes ménages, désespérés de ne savoir où caser leurs enfants. Ne soyons pas dupes: cela revient à prendre en otage les jeunes parents et



Le célèbre «Clos de Châtonneyre» à Corseaux.

à les contraindre à accepter le plan d'affectation, juste pour pallier au manque d'infrastructures publiques! C'est également les prendre pour des idiots, car il est évident qu'avec autant d'oppositions, le projet de crèche publique ne verra pas le jour avant au moins dix ans!

## ENJEU MAJEUR

En menaçant l'intégrité de ce précieux territoire, la Commune ne met pas juste en péril quelques vignes. Si l'on peut se féliciter que le vignoble de Lavaux soit inscrit depuis 2007 au patrimoine mondial de l'UNESCO, il ne faut pas prendre ce privilège pour acquis. En effet, l'UNESCO veille farouchement au strict respect de ses critères: elle n'hésitera pas à retirer de sa liste tout site qui ne répondrait plus à ses exigences. Or en subissant de telles défigurations, c'est bien ce que risque Lavaux! Faisant l'autruche, la Commune ose affirmer que ce n'est pas la destruction de 5% des vignes du village qui changera quoi que ce soit. Rien n'est moins vrai! C'est précisément en grignotant quelques cépages «à droite à gauche», en sacrifiant des vignes et en construisant «par-ci par-là» que le vignoble disparaît peu à peu.

Au-delà de ces considérations, qu'advient-il de notre beau pays si

chaque Commune se mettait à brader son territoire, et plus particulièrement ce qui fait le précieux patrimoine dont elle a la chance de pouvoir se targuer! Contrairement à la promotion immobilière, ce que nos ancêtres ont mis des millénaires à façonner n'a pas de prix. Alors ne cédon pas à la facilité et rappelons à nos pouvoirs publics qu'ils ne sont pas seuls décisionnaires en ce qui concerne NOTRE patrimoine!

## L'ŒUR D'ESPOIR

La lutte sera serrée, mais tout n'est pas perdu, malgré la mauvaise volonté de la Municipalité. En effet, cette dernière refuse d'envisager d'autres solutions: elle prétend avoir déjà «tout essayé». Pourtant, il suffirait de mettre aux normes l'actuel EMS et d'écouter les investisseurs privés, qui proposent des projets alternatifs pour accueillir la crèche. Nous ne sommes pas dupes: l'intention de la Commune n'est autre que d'établir un second plan d'affectation spécial (encore un...) qui permettra à des promoteurs immobiliers de détruire le bâtiment actuel et de construire des logements tout le long du lac. Heureusement, avec le référendum du 19 juin, il est encore temps de tordre le cou à ces ambitions destructrices et d'imposer la volonté populaire!



# Amérique latine: Basta de TaS en pleine expansion

**Voilà onze ans que la campagne de la Fondation Franz Weber (FFW) «Basta de TaS» (Pour en finir avec la collecte des déchets par des chevaux) permet de libérer les «chevaux éboueurs» d'Amérique latine, en les remplaçant par des véhicules motorisés. Afin de célébrer avec vous le dixième anniversaire plus une année de cette campagne historique de la Fondation, voici un petit récapitulatif de ce programme, de ses anecdotes et de ses dates clés.**



**LEONARDO ANSELMI**

Directeur de la FFW pour le Sud de l'Europe et l'Amérique latine

## **JUAN – UN HOMME NOUVEAU GRÂCE À «BASTA DE TAS»**

En avril 2015, je me rendais pour une énième fois dans la ville de Paraná, capitale de la province d'Entre Ríos en Argentine. La campagne «Basta de TaS», qui a pour objectif la libération des chevaux éboueurs tout en favorisant l'intégration sociale des familles de collecteurs de déchets en Amérique latine, battait son plein. À cette époque, notre programme n'avait que trois ans mais il avait déjà permis de remplacer plus de 100 chevaux par des véhicules à moteur! Afin de pouvoir continuer sur cette belle lancée, il était donc essentiel de rencontrer les pouvoirs locaux, les militants et les éboueurs, pour motiver, faciliter et accompagner encore davantage la mise en œuvre de notre projet.



Lors de ce séjour, l'une des réunions a particulièrement marqué mon esprit. Après que les pouvoirs publics aient terminé de commenter les excellents résultats de notre programme, un homme s'est approché de moi et m'a demandé: «Leonardo, te souviens-tu de moi?» Pris de court, j'étais navré d'admettre que son visage ne me disait rien. Loin de se vexer, mon interlocuteur éclata de rire: «C'est normal, nous nous sommes rencontrés il y a 3 ans, mais aujourd'hui j'ai l'air d'avoir 20 ans de moins». Cet homme, c'était Juan. Comment ai-je pu oublier son visage? Juan, c'est un peu grâce à lui si Basta de TaS a pu prendre racine. Un bref récapitulatif de nos premiers combats est nécessaire pour comprendre pourquoi.

#### CLIVAGE

En 2012, la mairie de Paraná avait accepté de faire un essai pilote de notre programme. L'idée était de prendre la température auprès d'un petit échantillon de personnes, pour voir si la «mayonnaise» pouvait prendre. Pour commencer, nous avons donc pour mission de convaincre plusieurs familles de troquer six chevaux contre des charrettes à moto, et d'adhérer à un programme d'intégration sociale, de formation professionnelle et de régularisation de leurs conditions de travail. Leurs chevaux, quant à eux, devaient être recueillis par notre sanctuaire Equidad.

A l'époque, le combat n'était pas gagné d'avance: les autorités et les mi-

lieux de protection de la nature étaient frileux, voire carrément opposés au projet. La cause? Le traditionnel clivage politique. En effet, Basta de TaS avait reçu le soutien de la mairesse de la ville, issue d'un parti politique traditionnellement opposé à la conservation. En outre, nos opposants, qui n'avaient pas compris que notre campagne ne concernait pas seulement le bien-être animal, croyaient que le programme allait juste sauver les chevaux et mettre les familles au chômage. En somme, le débat était polarisé entre ceux qui voulaient tout simplement interdire la tracte des déchets avec des animaux – ce qui aurait condamné les familles des éboueurs à la misère la plus pure – et ceux qui voulaient conti-

L'objectif de notre campagne, «Basta de TaS», est de libérer les chevaux éboueurs d'Amérique latine. Notre mission est globale: il s'agit de sauver les chevaux et d'assurer la reconversion de leurs propriétaires.







En 11 ans, la FFW a réussi à encourager la mise en place de près de 50 programmes de remplacement de chevaux éboueurs. Grâce à ces programmes, implantés par les communes, le cheval que vous apercevez sur la photo coule désormais des jours heureux.

nuer comme avant, malgré les maltraitements infligés aux animaux. Notre alternative pouvait permettre de sortir de cette impasse, mais encore fallait-il parvenir à l'imposer...

### OPPORTUNITÉ DE LA DERNIÈRE CHANCE

Un soir, convoqué par le secrétaire à l'intégration sociale de la commune, j'apprenais que seuls cinq éboueurs s'étaient engagés volontairement dans le projet. Le message était clair: si nous ne trouvons pas d'urgence un sixième volontaire, le projet pilote serait annulé. Pour mon interlocuteur, si nous n'étions pas capables de susciter un certain enthousiasme auprès de six récolteurs de déchets, nous ne parviendrions jamais à régler un problème concernant plus de 700 animaux.

Mis au pied du mur, je quittais cette réunion profondément bouleversé. Partagé entre l'indignation, le chagrin et la confusion, je m'asseyais sur un banc en face de l'hôtel où je logeais pour réfléchir. Une charrette tirée par un cheval passa devant moi. L'homme, complètement ivre, attira mon attention. Mon

sang ne fit qu'un tour: cette drôle de rencontre allait peut-être devenir l'opportunité dont j'avais tant besoin!

Je décidais donc de tenter le tout pour le tout et d'aborder le conducteur. Trop éméché pour avoir une discussion, il me proposa de me rendre chez lui le lendemain, pour parler à tête reposée du projet que je souhaitais lui soumettre. Encouragé par sa femme, cet homme, qui à l'époque ne savait ni lire ni écrire, accepta mon offre. Cet homme, c'était Juan.

### CHANCE D'UNE VIE

Lorsque nous nous sommes revus en 2015, Juan n'avait pas seulement appris à lire et à écrire: formé à l'utilisation des charrettes motorisées, il était devenu l'instructeur de conduite et d'équitation du programme de remplacement de la mairie de Paraná, qui suivit l'essai pilote. Et effectivement, il paraissait vraiment avoir 20 ans de moins! Sa nouvelle vie n'avait plus rien à voir avec celle d'avant: il ne buvait plus, il avait réparé sa maison et il avait décidé d'envoyer son fils aîné à l'université.

Désormais, il travaille en uniforme, il est propre, sûr de lui. Il n'est pas le seul à avoir profité de ce nouveau départ: sa femme, qui a pu monter une entreprise de couture de vêtements, lui confie chaque soir les retouches à livrer chez ses clients. Emu aux larmes par ces retrouvailles et par cet heureux dénouement, je serrais Juan dans mes bras en lui murmurant: «C'est cela, «Basta de TaS»: pas de chevaux esclaves, pas d'humains exclus.

### EFFET DOMINO

S'il est sans doute notre cas le plus emblématique, Juan n'est pas le seul à avoir bénéficié du formidable coup de pouce que représente Basta de TaS: depuis 2011, notre campagne a permis de sortir plus de 7000 familles qui, comme celle de Juan, vivaient dans la misère avant d'adopter notre initiative. Et ce n'est pas tout: en améliorant les conditions de vie de toutes ces familles, Basta de TaS a permis de «ruisseler» pour adoucir de multiples façons une multitude d'autres vies – enfants, petits-enfants, parents, animaux domestiques, voisins, collègues, victimes de ségrégation sociale et professionnelle... Ces gens, qui se sont vu offrir la possibilité d'une seconde chance, peuvent désormais apprendre à lire et à écrire, faire des études, voter, exercer le métier de leur choix, gagner dignement leur vie... Ils peuvent transmettre et prendre soin de leurs proches. Ils n'ont plus à priver leurs animaux pour survivre. Désormais, ces «invisibles», ces membres fragiles et rejetés de la société, qu'ils soient à deux ou à quatre pattes, ont une voix. Et avec la transformation à 360 degrés que nous leur proposons, ils peuvent enfin la faire entendre!

### BASTA DE TAS: OÙ EN SOMMES-NOUS?

Vous l'aurez compris, notre campagne est un immense succès, une source de progrès pour tous. Mais le chemin est encore long pour implanter durable-





Ceux qui désirent continuer les collectes de déchets ont désormais la possibilité de faire leurs tournées au moyen de véhicules motorisés. A ce jour, un grand nombre d'anciens éboueurs en charrette à cheval ont pu se former et améliorer leurs conditions de vie et de travail.

ment les notions de justice sociale et de droits des animaux en Amérique latine. De fait, nous ne pouvons nous permettre de nous reposer sur nos lauriers: notre succès est notre meilleure motivation! Depuis le début de la campagne, en 2011, nous avons visité plus de 100 villes dans différents pays d'Amérique latine, tels que l'Argentine, l'Uruguay, le Chili, la Colombie, l'Équateur et le Mexique. En tout, nous avons réussi à promouvoir et à mettre en œuvre près de 50 programmes de substitution de chevaux éboueurs. Si certains ont permis de remplacer tous les chevaux de la ville, d'autres sont toujours en cours ou en suspens, victimes des aléas de la politique.

En effet, étant donné que nos programmes sont adoptés et mis en œuvre par les communes, nous dépendons de leur bon vouloir. La FFW, dans son rôle de conseil, ne peut que les encourager et leur fournir la documentation technique, notamment les manuels détaillés de mise en œuvre du projet, conçus par notre équipe. Nous exerçons également le rôle de facilitateurs, que ce soit avec la presse,

les défenseurs des animaux et, bien sûr, avec les éboueurs.

Le bilan est plus qu'encourageant: à ce jour, plusieurs municipalités d'Amérique latine, de tailles et de réalités différentes, ont déjà terminé leurs programmes en remplaçant toute la traction animale et en l'interdisant. En outre, des grandes villes comme Montevideo, la capitale uruguayenne, suivent toujours nos programmes de

substitution, et le Chili a entamé un débat national sur ce sujet.

Et ce n'est pas tout: dans quelques mois, nous serons en mesure de proposer un cours en ligne pour former les fonctionnaires municipaux et les élus, qui servira d'accélérateur de campagne dans les différents pays cibles. Il sera disponible sur notre plateforme en ligne: [escuelaFFW.org](http://escuelaFFW.org). De quoi être optimiste pour le futur!

Plusieurs pays s'intéressent à notre campagne. A Montevideo, capitale de l'Uruguay, les remplacements de chevaux continuent. Au Chili, le sujet fait désormais débat à l'échelle nationale!





# Equidad: un long exode vers le paradis



**ALEJANDRA  
GARCÍA**

Directrice du sanctuaire  
Equidad et de ZOOXXI en  
Amérique latine

Sans se départir de son enthousiasme, notre équipe argentine continue d'œuvrer d'arrache-pied afin de terminer au plus vite le transfert de nos derniers pensionnaires depuis l'ancien sanctuaire vers le nouveau. Au sanctuaire de Cordoba, l'activité est en pleine ébullition. Nous ne sommes pas au bout de nos peines, mais après tous les obstacles que nous avons déjà surmontés, nous ne sommes pas à un défi près!

## URGENCE

Programmer, organiser, faire et mener à bien. Depuis plusieurs mois, telle est notre routine. Chaque début de semaine, nous nous fixons les objectifs à atteindre pour les sept jours à venir. Pour nos équipes, cette discipline est indispensable: le temps presse pour terminer l'évacuation de nos protégés vers le nouveau sanctuaire. Les difficultés ne manquent pas: ici, en Argentine, rien n'est simple. Entre la nature, souvent hostile, les éléments, qui, chaque jour, compliquent notre tâche en nous rajoutant des contraintes imprévues, et l'insécurité rampante qui fait peser une chape de plomb sur nos animaux et nos bénévoles restés dans l'ancien

sanctuaire, chaque jour est un nouveau défi. Le principal objectif que nous nous étions fixé, c'est-à-dire achever le transfert de tous les chevaux, est déjà atteint. Les bienfaits de ce nouvel environnement n'ont pas tardé à se faire ressentir: grâce aux grands espaces où ils peuvent enfin pâturer et se défouler à leur guise, nos chevaux respirent la santé!

## RESPONSABILITÉS

Si pour nos équidés, la vie n'est désormais que galopades et batifolage, nous devons, nous, leurs gardiens, veiller constamment pour assurer leur sécurité et leur bien-être. Car passer de la gestion d'un espace rectangulaire de

Nicole et Cesar profitent d'un coucher de soleil sur le nouveau terrain d'Equidad.





10 hectares (l'ancienne propriété) à celle d'un territoire de 312 hectares, aux frontières irrégulières et à la géographie très changeante (montagnes, bassins versants, zones rocheuses...) n'est pas une sinécure. Heureusement, nous ne sommes pas seuls, et nous pouvons compter sur la bienveillance de nos voisins, habitués à s'occuper d'animaux en semi-liberté. Par exemple, l'aide précieuse d'un groupe de gauchos a permis à nos équipes de terminer la construction des enclos et d'apprendre à planter des poteaux dans un sol rocailleux.

Enfin, nous serions également totalement démunis sans le concours irremplaçable de nos bénévoles, qui ne comptent pas leurs heures pour assurer les soins – et ils sont nombreux – de nos chevaux les plus nécessiteux.

### PROGRÈS

L'approvisionnement en eau demeure une constante préoccupation, mais là aussi, nous progressons. Les bassins versants ne nous fournissant pas une eau potable de qualité suffisante, nous avons dû faire appel à une entreprise pour réaliser des études avec un géologue afin de détecter les eaux souterraines et procéder à un forage. C'est désormais chose faite: ayant localisé une source à 100 mètres de profondeur dont nous avons pu prélever un échantillon, un laboratoire spécialisé de Córdoba nous a confirmé l'excellente qualité de son eau. Il ne nous reste plus qu'à l'acheminer jusqu'aux réservoirs de stockage des trois habitations présentes dans le sanctuaire. Quant à la pose des canalisations, elle se fera courant mai.

### THÉRAPIES ALTERNATIVES

Concernant la gestion de la santé de nos animaux, s'il n'est évidemment pas question de mettre un terme à notre collaboration avec notre vétérinaire généraliste, nous nous ouvrons peu à peu à des thérapies alternatives.

Grâce à notre rencontre avec le docteur Soledad Martelossi, qui, outre ses compétences en médecine vétérinaire, a l'avantage de ne vivre qu'à 40 minutes du domaine, nous alternons désormais soins vétérinaires conventionnels et thérapies naturelles et alternatives pour nos chevaux. Les résultats sont épatants! Le docteur Martelossi, assistée d'une représentante des peuples autochtones spécialisée dans les remèdes ancestraux, nous permet ainsi de profiter de son savoir concernant les herbes médicinales qui poussent naturellement dans nos bois.

### «POUR ALLER VITE, IL FAUT ALLER LENTEMENT»

Vous l'aurez compris, nous avançons à pas de géant, mais il reste beaucoup à faire, notamment pour améliorer les conditions de vie de nos équipes. Il est ainsi urgent de s'attaquer à la réparation des toitures des trois habitations, afin de mettre un terme aux infiltrations par temps de pluie! Si aucun imprévu ne vient perturber nos plans, nous pourrions nous y atteler courant mai. Il nous faudra également achever la pose de nouveaux câbles pour assurer notre approvisionnement en énergie solaire, terminer la construction des enclos pour les porcs, les chèvres, les moutons et la bufflonne que nous

n'avons pas encore transférés, et enfin acheter et installer un biogesteur permettant de traiter les effluents cloacaux.

### AUTOSUFFISANCE

Notre ambition ne s'arrête pas là: notre but ultime est de parvenir à développer notre autonomie alimentaire en créant notre propre potager bio. Il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle aventure amusante pour nos équipes, mais bel et bien d'un projet de vie et de société: selon nous, l'autosuffisance alimentaire – même partielle –, est l'avenir de l'humanité. Nous le devons aux animaux, à la planète et aux ressources naturelles de ce territoire d'adoption qui, s'il nous est tout d'abord apparu hostile, nous imprègne désormais chaque jour davantage de sa personnalité. Comme nous l'a si bien résumé le référent de la communauté autochtone de la région, «N'ayez pas peur, agissez lentement, demandez la permission... vous êtes sur un territoire que notre communauté considère comme sacré et dont l'histoire est imprégnée dans chaque pierre et dans chaque arbuste du bois. Nous sommes heureux qu'il soit aujourd'hui habité par des personnes qui portent un projet aussi estimable.» Il ne tient qu'à nous d'être à la hauteur de cet héritage!

Les bienfaits de ce nouvel environnement n'ont pas tardé à se faire ressentir: grâce aux grands espaces où ils peuvent enfin pâturer et se défouler à leur guise, nos chevaux respirent la santé!







# Montreux honore l'action et la mémoire de Franz Weber

Le 6 mai dernier, la commune de Montreux rendait un hommage public et officiel à celui qui fut citoyen d'honneur de Clarens de 1977 jusqu'à son décès, le 2 avril 2019: Franz Weber. Cet hommage, rendu par la municipalité de Montreux par l'intermédiaire de son syndic, Olivier Gfeller, a eu pour effet de renommer le «Parc du Basset» en «Parc Franz Weber», où une plaque commémorative de l'illustre pionnier de l'écologie est désormais apposée.

Trois ans après le décès du plus célèbre défenseur de la nature et des animaux, il était temps de lui rendre hommage. La démarche mérite d'être saluée, car la meilleure manière d'honorer la mémoire de Franz Weber est de transmettre tout ce pour quoi il s'est battu. Journaliste, mais surtout humaniste, dont le génie et les coups d'éclat ont dépassé depuis longtemps les frontières suisses, Franz Weber a plus que mérité sa plaque. Cette dernière trône fièrement face aux montagnes qu'il aimait tant et pour lesquelles il s'est tant battu. En parfait maître de cérémonie,

Olivier Gfeller, syndic de Montreux, lui a rendu un très bel hommage:

«Franz Weber était un ami de la démocratie. Il n'a accompli aucun mandat électif, mais son bilan politique a de quoi faire pâlir de nombreux conseillers fédéraux. Franz Weber était un personnage au style inimitable qui avait aussi ses détracteurs. Mais c'était surtout un esthète, qui savait voir la nature autrement. Nous nous devons de contribuer à son souvenir. Le monde politique ne l'a pas non plus toujours compris, mais cet homme savait vivifier notre démocratie. Il savait transformer chaque di-

manche de votations en événement à ne pas manquer».

Honorer Franz Weber, c'est saluer un esprit avant-gardiste qui, avant bien d'autres, avait compris toute l'importance de l'écologie, et, plus précisément, du respect de la nature et de la vie animale. Alors qu'il aurait pu se contenter d'une brillante carrière de journaliste mondain du côté de Paris, cet homme pas comme les autres comprend très vite – notamment en parcourant le monde comme grand reporter – que l'essentiel est ailleurs: dans la protection de cette terre, offerte à nous tous pour être pro-



Une cérémonie d'inauguration du «Parc Franz Weber»-digne de ce nom avec costumes traditionnels vaudois et le Cor de Lavaux.





tégée et respectée. En 1965, il débute sa première campagne pour la protection de l'Engadine à Surlej avant d'être appelé au secours de Lavaux, région qui, suite à ses différentes initiatives, finira par être placée par l'UNESCO sous le label du Patrimoine mondial de l'humanité. Aujourd'hui, si Sauver Lavaux poursuit sa mission de vigilance dans le canton de Vaud, bien d'autres ont repris son flambeau et sèment chaque jour ses graines à travers le monde. Car l'œuvre de Franz Weber n'a ni limites ni frontières: ses nombreuses victoires s'étendent de Delphes aux Baux-de-Provence, passent des bébés phoques – avec l'appui de Brigitte Bardot – à la forêt alluviale du Danube, et des éléphants du Togo aux chevaux sauvages d'Australie, sans oublier, avec l'aide de la population suisse, le sauvetage du fameux Grand-hôtel Giessbach.

### DEPUIS 1977 À CLARENS/MONTREUX

Si Franz Weber habite à Territet dès 1968, il ne s'installe définitivement à Clarens qu'en 1977, au cœur du quartier des Villas Dubochet, aujourd'hui préservé, et qu'il a sauvé de la démolition avec Dad Régné. C'est donc en luttant et en compagnie de sa fidèle et discrète épouse Judith, et de sa fille Vera, qui

Le Syndic de Montreux, Olivier Gfeller et Vera Weber dévoilent ensemble la plaque commémorative de Franz Weber.



Franz Weber (1927-2019)  
Défenseur de la nature, des animaux et du patrimoine  
Fondateur de la Fondation Franz Weber  
Établi aux Villas Dubochet à Clarens dès 1975

a, depuis lors, brillamment repris le flambeau paternel tout en lui apportant sa patte personnelle, que Franz Weber emménage à Clarens. Honorer le citoyen montreusien Franz Weber, c'est rendre hommage à l'habitant de la commune qui, par ses prises de position voire par sa simple présence, a largement contribué à éviter que la Riviera vaudoise ne tombe dans la démesure immobilière ou ne se perde dans des projets mortifères pour la nature. C'est notamment à Franz Weber que nous devons l'abandon du projet de navette par hydravions un moment envisagée entre Southampton et Territet ...

Mais Montreux n'est pas juste une jolie ville pour Franz Weber: c'est ici, au cœur des montagnes, qu'il crée, en 1975, son illustre fondation éponyme. Deux ans plus tard, il fondera l'Association Helvetia Nostra, véritable mercenaire et bras armé de la FFW pour tout ce qui concerne les atteintes portées aux paysages et à l'environnement. Parmi les faits d'armes notables de cette dernière, on se souviendra notamment de l'acceptation par la population et les cantons de la fameuse initiative du 12 mars 2012 visant à limiter les résidences secondaires à 20 % des logements totaux. Applicable à la commune de Montreux, cette initiative marque et protège toujours la réalité du paysage immobilier de la région!

### UN EXEMPLE POUR LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI

Bref, c'est un peu pour tout cela qu'à Montreux, ville à la réputation internationale connue pour ses visiteurs et ses habitants illustres, pour son festival de Jazz mais aussi pour la beauté exceptionnelle de ses paysages, il était essentiel que la mémoire du citoyen Weber soit gravée sur une plaque, afin que son exceptionnel parcours puisse inspirer et servir d'exemple aux futures générations d'ici et d'ailleurs. A notre époque, les valeurs de protection de la nature,



Vera Weber se réjouit de la grande reconnaissance l'œuvre de son père Franz Weber.



Le Syndic Olivier Gfeller lors de la cérémonie: «Franz Weber était un ami de la démocratie. Il n'a accompli aucun mandat électif, mais son bilan politique a de quoi faire pâlir de nombreux conseillers fédéraux.»

de la biodiversité et des paysages sont plus que jamais essentielles: il en va de la survie de notre planète, plus menacée que jamais, et de notre propre survie. Alors si Montreux peut être fière d'avoir hébergé Franz Weber, c'est désormais à nous, à vous, qu'il incombe de faire vivre sa mémoire!



Cet article a été écrit en grande partie par le journaliste montreusien Jean-Charles Kollros, en octobre 2021. Depuis, il a été adapté et mis à jour par la rédaction de la FFW pour refléter l'actualité. Jean-Charles Kollros est subitement décédé le 27 décembre 2021. Nous souhaitons la paix à son âme et le remercions du fond du cœur pour ses articles engagés. A sa femme et à sa fille, nous adressons nos plus sincères condoléances.





COMMANDER  
& FAIRE  
UN DON

# Votre cadeau aux animaux et à la nature

En choisissant les produits que nous consommons, nous pouvons, chaque jour, contribuer à la protection de notre planète et de tous ses habitants. Souhaitant allier cuisine responsable et gastronomie fine, nous avons sélectionné des recettes qui pourront vous accompagner chaque mois de l'année – sans aucun produit issu d'animaux. Ces créations culinaires simples, adaptées à chaque saison et à base de produits locaux, vous permettront de gâter vos proches. Commandez dès maintenant votre copie de notre livret de recettes – pour vous-même ou comme cadeau.

Le livret de recettes peut être commandé individuellement, ou comme cadeau conjointement avec certificat de donateur de la Fondation Franz Weber. Le certificat de donateur et le livret de recettes peuvent être commandés directement au moyen du formulaire ci-dessous, par courriel à l'adresse [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch) ou par téléphone au 021 964 24 24.

Grâce à vos don, vous rendez possible notre engagement constant pour les animaux, la nature et le patrimoine. Nous vous en remercions de tout cœur et vous souhaitons «un bon appétit!»

## Formulaire de commande

Nombre de livrets de recettes :  DE  FR    Nombre de certificat de donateur, y compris le livret de recette :  DE  FR

Adresse (pour la livraison du livret de recette et du bon-cadeau):

Nom
Prénom
Adresse
Code postal et lieu

Nom & adresse de la/du bénéficiaire du cadeau (pour la livraison du Journal Franz Weber):

Nom
Prénom
Adresse
Code postal et lieu

Veuillez envoyer le formulaire de commande à: Fondation Franz Weber, Case postale 257, CH-3000 Bern 13, Suisse